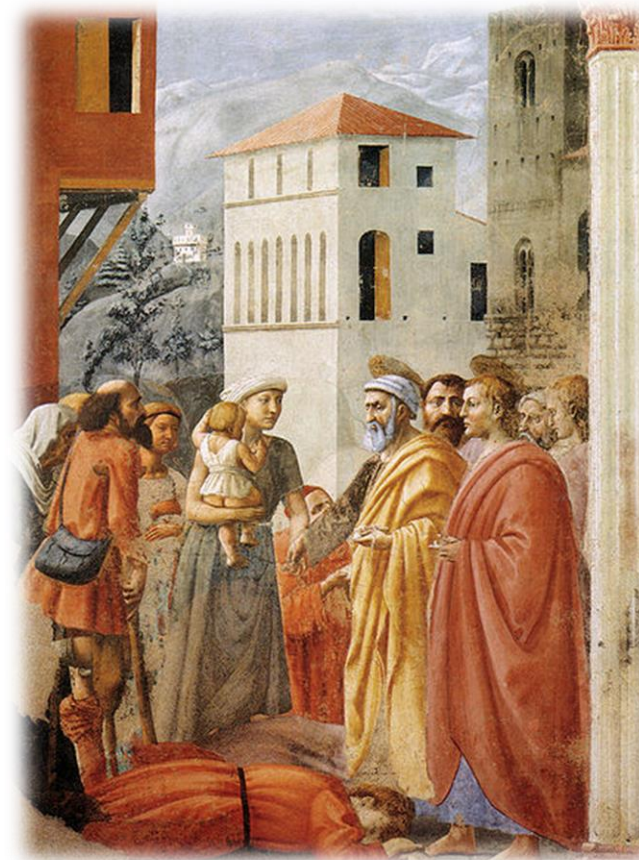


Les Actes des Apôtres

Les premières communautés chrétiennes

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières »

Ac 2,42



La distribution des aumônes et la mort d'Ananie, peinture murale de Masaccio, chapelle Brancacci, Florence.

⁴²Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

⁴³La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres.

⁴⁴Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun.

⁴⁵Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun.

⁴⁶Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur.

⁴⁷Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.

Ac 2,42-47

³²La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme, et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun.

³³Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus, et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous.

³⁴Nul parmi eux n'était indigent : en effet, ceux qui se trouvaient possesseurs de terrains ou de maisons les vendaient, apportaient le prix des biens qu'ils avaient cédés

³⁵et le déposaient aux pieds des apôtres. Chacun en recevait une part selon ses besoins.

Ac 4,32-35

¹²Beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple par la main des apôtres. Ils se tenaient tous, unanimes, sous le Portique de Salomon,

¹³mais personne d'autre n'osait s'agréger à eux ; le peuple faisait pourtant leur éloge,

¹⁴et des multitudes de plus en plus nombreuses d'hommes et de femmes se ralliaient, par la foi, au Seigneur.

¹⁵On en venait à sortir les malades dans les rues, on les plaçait sur des lits ou des civières, afin que Pierre, au passage, touche au moins l'un ou l'autre de son ombre.

¹⁶La multitude accourait aussi des localités voisines de Jérusalem, portant des malades et des gens que tourmentaient des esprits impurs, et tous étaient guéris.

Ac 5,12-16

Lire et partager

- Quelles sont les caractéristiques de la communauté chrétienne de Jérusalem ?
- Repérer ce qui indique l'unité au sein de la communauté. Sur quoi repose-t-elle ?
- Comment le matériel et le spirituel sont-ils liés ?
- De quelle manière s'exprime le rayonnement extérieur de la communauté ? Qui en est à l'origine ?
- D'après vous, la description donnée par Luc correspond-elle à la réalité, à un projet ou à un idéal ?
- Et aujourd'hui, comment se vivent chez nous les quatre fidélités de la vie chrétienne ?
- Quels sont « les prodiges et les signes » réalisés aujourd'hui par des chrétiens et aussi par nous-mêmes ?
- A quels progrès possibles ces textes nous appellent-ils ?

Les premiers chapitres des Actes des Apôtres sont émaillés de petits résumés qui nous présentent en quelques lignes la vie des toutes premières communautés. Additionnés, ils dessinent un portrait qui nous paraît presque idyllique de la vie des disciples de Jésus : assidus à l'enseignement des apôtres et à la prière, vivant dans la louange du Seigneur et mettant tout en commun, semant sur leur passage de multiples guérisons et recrutant sans cesse de nouveaux membres...

D'après M.-N. Thabut, *Aux sources de l'Église – Lecture des Actes des Apôtres*, p.39

Les 4 piliers de la communauté chrétienne

L'enseignement des apôtres

Le terme employé est très précis chez Luc. Dans son Évangile, il désigne essentiellement le message de Jésus transmettant aux hommes la parole de Dieu, les appelant à y répondre. Désormais, dit-il, l'une des fonctions essentielles de l'Église est de faire circuler, de transmettre cette bonne Nouvelle.

La fraction du pain

L'expression était employée à la fin de l'Évangile de Luc, lors de la rencontre de Jésus ressuscité par les disciples d'Emmaüs. Elle y désignait manifestement la célébration de l'Eucharistie (Lc 24,35). Comme le disait déjà Paul aux Corinthiens (1 Co 11,17-22), la célébration de l'Eucharistie ne peut se réduire à un acte purement rituel. Elle construit une communauté fraternelle, partageant la joie d'être aimé de Dieu, communauté où accueil du Seigneur et accueil de l'autre vont de pair.

La prière

Ac 2,47 précise : « Ils louaient Dieu ». Encore une expression familière à Luc, qui l'emploie toujours dans le même contexte, celui de la découverte d'un avenir nouveau apporté par Jésus-Christ : action de grâce des anges et des bergers à la nativité, de la foule des disciples lors de l'entrée à Jérusalem, des apôtres au jour de l'ascension (Lc 2,13.20 ; 19,37 ; 24,53).

Le chapitre 4 des Actes donnera un exemple de cette prière de la communauté : une prière qui s'enracine dans l'évènement vécu, se nourrit de la Parole, réoriente vers la mission (Ac 4,24-30).

La communion fraternelle

L'unité, la communion dont parle Luc ne se réduit pas à de bons sentiments. Elle affecte les croyants au niveau le plus concret qui soit, au plan économique. La foi en Jésus-Christ ne peut pas se traduire par des actes concrets qui créent de nouveaux rapports entre les hommes, d'abord à l'intérieur même des communautés chrétiennes.

Le partage des biens n'est pas un modèle à imiter. Il appartient à chaque génération de chrétiens de découvrir par quelles pratiques elle répondra aux aspirations, aux besoins vitaux des hommes de son temps.

D'après M. Jacob, *Lisons la Bible, Les Actes des Apôtres*, ACO

Les disciples de Jésus ne renient pas leur foi juive

Les premiers chrétiens n'ont pas cessé d'être juifs : « ils se rendaient chaque jour assidûment au temple » nous dit Luc. Car leur foi en Jésus n'invalide pas leur religion juive, bien au contraire : ils attendent avec ferveur et impatience le Messie promis ; en Jésus, Dieu a accompli ses promesses, cela ne fait que fortifier la foi reçue de leurs pères. Mais ils ne peuvent pas encore partager avec tous leurs frères juifs la foi en Jésus-Messie. Ils ont désormais une double appartenance et deux lieux de culte : le Temple pour les prières et célébrations juives, et des maisons particulières (il n'y a pas encore d'églises) pour ce qu'ils appellent la « fraction du pain », autrement dit la célébration eucharistique et le Mémorial de Jésus ressuscité. On sait que ce rassemblement se déroulait le samedi soir après la célébration du shabbat. Le shabbat (le samedi) étant jour férié, et, en revanche, le dimanche jour de travail, la célébration chrétienne avait donc lieu dans la nuit du samedi au dimanche.

M.-N.Thabut, *Aux sources de l'Église – Lecture des Actes des Apôtres*

Un lien étroit entre service du frère et rendez-vous avec le Christ

On voit que l'Église des premiers siècles a fait preuve d'un étonnant dynamisme en matière de solidarité, qui explique en partie l'expansion si rapide du christianisme, alors que le contexte est difficile. A cela, deux éléments sont attachés, qui probablement comptent beaucoup pour rendre compte de ce dynamisme : tout d'abord, la diaconie est l'affaire de tous les chrétiens. Elle fait partie du changement de vie auquel on s'engage par le baptême : le disciple du Christ devient sensible aux pauvres et à ceux qui sont dans le besoin. C'est un des critères qui conditionnent l'admission au baptême. [...] A ce premier trait, il faut ajouter un second : la diaconie associe étroitement fraternité au sein de la communauté, accueil du pauvre, quelle que soit sa confession, et ouverture à Dieu. Les gestes de partage sont toujours associés à la prière ou à l'action de grâce eucharistique, ou bien en représentent le débordement ; la distribution des biens collectés au moment de l'eucharistie en est le meilleur exemple. Ainsi on peut penser que, pour les chrétiens de cette époque, un lien étroit entre service du frère et rendez-vous avec le Christ était établi.

Etienne Grieu, *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*

L'Église à la maison : un modèle à retrouver ?

Faire communauté dans une maison, telle fut certainement une caractéristique des premiers disciples du Christ, celle en tout cas que retinrent leurs contemporains.

La famille antique a été un milieu dynamique non seulement par son aptitude à la mobilité géographique, mais aussi par la flexibilité des situations à l'intérieur même de la maisonnée. C'était une construction communautaire où la place de chacun n'était pas déterminée une fois pour toutes par son statut. [On observera notamment que] les chrétiens ont su exploiter les potentialités de la maisonnée pour donner aux femmes davantage d'autonomie en leur permettant de s'organiser entre elles, alors même que les catégories de genre et la hiérarchie des sexes n'étaient pas contestées. [...] L'importance décisive des Églises de maisonnées antiques a été de fonctionner comme des laboratoires d'expériences innovants de la vie selon l'Évangile à un moment où tout était à construire. Elles ont été un point de départ pour découvrir une forme communautaire de la relation à Dieu et de la manière de le célébrer. Aujourd'hui, à l'inverse, l'Église dite domestique ou « Petite Église » (ecclesiola) a vocation à être un miroir de l'Église universelle qu'elle reproduit en miniature à l'échelle du foyer, dans une dynamique d'évangélisation fonctionnant du magistère vers la base. Un prototype n'est pas forcément un paradigme.

M.-F. Baslez, *L'Église à la maison*

Ananie et Saphire (Ac 5,1-11)

Mettre sa fortune à la disposition de tous était un bel idéal mais ce n'était pas une obligation. Deux disciples, mari et femme, Ananie et Saphire décidèrent néanmoins de mettre en vente leur propriété. Mais d'un commun accord, en cachette, ils convinrent de ne donner qu'une partie du prix à la communauté, se réservant le surplus pour eux-mêmes. Ce n'était pas interdit. Le reproche que leur adressa Pierre n'était donc pas d'ordre financier, c'était beaucoup plus grave. En mentant à la communauté, les époux mentaient à l'Esprit Saint lui-même.

M.-N. Thabut, *Aux sources de l'Église – Lecture des Actes des Apôtres*

La discrète éclosion des tiers-lieux chrétiens

**Bars, espaces d'écoute, de culture ou de solidarité...
Ces lieux atypiques animés par des chrétiens
poussent sans bruit partout en France.**

Forgé dans les années 1980, le concept de tiers-lieux, « *third place* » en anglais, désigne en sociologie ces nouveaux espaces de convivialité qui ne sont ni la maison ni le lieu de travail.

Les chrétiens ont lancé des initiatives de ce type depuis des années dans les pays germaniques ou anglo-saxons, mais elles sont arrivées plus récemment en France [...].

Difficile de les dénombrer, car de nouveaux projets naissent chaque jour. Surtout dans les grandes villes, mais pas seulement. Ancré dans un quartier, tourné vers l'écologie, la solidarité, la famille, la culture, chacun de ces lieux est unique. Certains sont indépendants, d'autres soutenus par une paroisse, un diocèse ou une communauté religieuse. Vrais espaces d'écoute, ils brassent un public large et attirent souvent des personnes fragiles ou marginalisées. Ils ont des aspirations communes : créer des espaces de rencontre entre chrétiens et non-chrétiens ; agir ensemble pour transformer la société ; évangéliser par le témoignage davantage que par une annonce explicite de la foi...

Le mouvement connaît une belle vitalité dans le diocèse de Lille : une trentaine de tiers-lieux animés par des chrétiens y ont été recensés, et d'autres sont en réflexion. [Pour le père Bruno Cazin, vicaire général du diocèse], trois idées clefs les caractérisent : « Ce sont des lieux ouverts, où l'on peut vivre une expérience et qui constituent une porte d'entrée vers la foi. »

Extrait d'article d'Agnès CHARETON, *Le Pèlerin* n°7235
du 29 juillet 2021

Il n'est pas honteux de posséder

Luc ne souscrit pas plus que les prophètes d'Israël, dont il poursuit la veine sociale, à une malédiction des biens matériels. Son éthique économique s'appuie sur la conviction, enracinée dans la foi hébraïque, que les biens concrétisent la bénédiction dont le Créateur comble les humains (Gn 26,12-14 ; Lv 26,3-5 ; Dt 28,1-8). La Bible ne distille aucune honte à posséder.

Par contre, la colère prophétique se lève à la vue de la très inégale répartition des biens. Le malheur du riche n'est pas de posséder, mais d'ignorer que le pauvre meurt à sa porte (Lc 16,19-31). Si le Christ des béatitudes se fait le protecteur du pauvre, ce n'est pas parce que le dénuement porterait en lui quelque vertu cachée, mais parce que la fragilité du démuné l'expose aux violences du monde. L'appel lancé au nanti est de corriger l'inégalité économique, de refuser la dégradation que la pauvreté impose à ses frères et sœurs en humanité. L'exemplaire communion des biens dans la première Église accomplit enfin ce que prône le Deutéronome : la disparition non pas des inégalités économiques, mais d'une pauvreté dégradante pour l'humain (Dt 15,4 et Ac 4,34).

D. Marguerat, *Un admirable christianisme. Relire les Actes des Apôtres*

Le *comptoir de Cana*, un bar solidaire et chrétien installé dans le vieux-Lille
<https://www.lecomptoirdecana.fr/>



Ô discrète efficacité de la foi chrétienne ...

Proposer sans imposer,

En dire assez sans en dire trop,

Éclairer sans éblouir,

Enseigner sans endoctriner,

Accompagner sans dominer,

Conseiller sans humilier...

Si tu aimes les autres à la manière de Jésus,

Si tu les regardes avec un parti pris de confiance,

Si tu crois que l'Esprit Saint est déjà donné en chacun,

Alors tu trouveras la manière juste et adaptée d'évangéliser,

À la manière discrète et efficace de la lumière et du sel, au
quotidien de la vie.